

Est-il exact que je deviens ce que je choisis de penser ?

Question :

J'ai une question concernant l'idée suivante : « *Il est impossible de quoi que ce soit soit perdu, si ce que tu as est ce que tu es.* » (T.26.VII.11 :4). Cette déclaration se trouve dans le contexte décrivant notre véritable Identité. Est-ce que cela vaut aussi pour nos expériences en tant qu'ego ? Par exemple, mon milieu de travail fait ressortir beaucoup de culpabilité enfouie que je projette sur les autres, ou que j'intériorise. Lorsque je pense aux nombres de fois où une de mes idées fut contestée, ce qui m'a rendu furieux, offensé et blessé, c'est comme si j'étais devenu cette idée, comme si elle représente qui je suis. Donc, est-ce que cela va dans le même sens, je veux dire que ce que j'ai dans mon esprit (ma décision de choisir l'ego) est ce que je suis devenu ? En quelque sorte ce je deviens reflète ce que choisis ? Par conséquent, si je pouvais prendre du recul, regarder avec Jésus dans ces situations de travail et choisir sa vision à la place de la mienne, je pourrais devenir cette vision ? Est-ce que c'est exact ?

Réponse :

Oui, vous êtes sur la bonne voie. Chaque pas dans la descente de notre état d'unité a impliqué de faire un choix, puis lorsque nous devenons ce que nous avons choisi, nous refusons de voir que nous l'avons choisi. Dès le départ, le but était d'acquiescer et de maintenir notre individualité, mais de ne pas en assumer la responsabilité. L'expérience qui domine l'existence humaine est donc la victimisation, laquelle renforce la croyance/pensée « Je ne suis pas responsable. » Considérant désormais seulement notre identification à l'ego, nous ne sommes plus dans notre esprit juste, Il en résulte que notre vie ici ne peut être rien de plus qu'une expérience après l'autre, de se sentir offensés, frustrés, en colère, pleins d'amertume, de peur, de honte, etc., puisque le monde n'est rien de plus que nos pensées de péché/culpabilité/peur projetées au-dehors : « *l'image extérieure d'une condition intérieure.* » (T.21.in.1 :5) Nous devons prendre les choses de façon personnelle, comment sinon tenir les autres responsables de ce qui nous arrive ? Autrement dit, nous sommes devenus le système de pensée de l'ego. Dans ces conditions, apprendre le pardon sera initialement perçu comme très menaçant et c'est pourquoi ce que le *cours* appelle le *pardon-pour-détruire*, est la version communément acceptée du pardon dans le monde. Le péché ayant été rendu réel, il y a encore une séparation entre celui qui pardonne et celui qui est pardonné, ce qui représente l'antithèse directe des enseignements du *cours*.

Les leçons du livre d'exercices soulignent à maintes reprises l'importance de prendre du recul et de regarder avec Jésus ce que nous sommes en train de faire et de penser. Nous avons besoin de l'aide d'un enseignant à l'extérieur du système de pensée auquel nous sommes si profondément identifiés, sinon nous n'avons aucun moyen d'aller au-delà de ce système.

Vous avez tout à fait raison de conclure que rejoindre Jésus en vous pour regarder, puis choisir *contre* l'ego, vous donnerait automatiquement la même vision que la sienne. La clé est de se rappeler que 1) nous avons toujours le choix et 2) que les efforts de l'ego sont sans cesse orientés dans le sens de nous garder à jamais sans esprit et sans choix. Qui nous sommes réellement comme Fils unique de Dieu, n'a jamais changé et n'a jamais été affecté par le rêve de la séparation. Nous n'avons besoin que d'une chose : refuser de continuer à nier cette vérité. **(T.12.II.1 :5)** Ainsi, ce que nous avons rendu invisible, en nous joignant à Jésus ou au Saint-Esprit, deviendra seulement ce que nous verrons à jamais **(T.12.VIII.3)**, selon les mots de cette prière : « *Je n'ai rien, je ne veux rien, je ne suis rien d'autre que l'amour de Jésus.* »

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 107